

« Peintre de l'Orient ». La réception de Pierre Loti en Hongrie

Des livres poussiéreux et des fiches de catalogue abandonnées montrent que le nom de Pierre Loti ne dit rien aux lecteurs hongrois d'aujourd'hui. Pourtant il était encore très connu au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Il comptait parmi les plus célèbres écrivains français de l'époque aux côtés de Chateaubriand et de Victor Hugo. Presque un demi-siècle s'est écoulé après la mort de Loti, en 1923, lorsque grâce à l'étude de Roland Barthes sur *Aziyadé*¹ les recherches sur cet auteur oublié ont été relancées en France. En Hongrie, Loti n'est étudié que depuis quelques années. En ce qui concerne la réception de l'écrivain, un recueil d'études² a été récemment publié sur l'accueil de Loti dans différents pays du monde, mais la Hongrie n'y est pas présente. A l'aide de cette analyse, nous tenterons de remplir ce vide en ajoutant un nouvel aspect de la réception.

Le nom de Pierre Loti est apparu en 1891, lorsque Zsigmond Bánfi a traduit le récit intitulé *Suleïma*³ dans la revue *Budapesti Szemle*. Pourtant le premier grand succès s'est fait encore attendre. C'est en 1896 que le public et les critiques ont témoigné de leur appréciation, notamment à propos de la publication de la première traduction du *Pêcheur d'Islande*⁴. En 1920, c'est Ferencz Kelen qui a publié la traduction d'une dernière œuvre considérable du romancier, celle de *Mon frère Yves*⁵, mais grâce aux nouveaux tirages et éditions, nous pouvons suivre la réception jusqu'en 1958. Au cours de ces années, avec la traduction des cinq plus célèbres romans de Loti et celle d'une vingtaine de récits, à peu près un tiers de l'œuvre de l'auteur est devenu accessible pour le public hongrois. Sur la base d'un tableau de l'accueil de l'auteur, nos réflexions porteront sur les spécificités de la réception hongroise. Nous commencerons par la présentation des traductions pour aboutir à un aperçu des opinions formulées par les critiques de l'époque. Finalement, en présentant l'horizon d'attente du public contemporain nous esquisserons les causes qui menaient ce public essentiellement féminin à lire les romans exotiques de Loti.

¹ BARTHES, Roland, « Pierre Loti : *Aziyadé* », in *Le degré zéro de l'écriture suivi des Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1972.

² *Lectures de Loti*, Paris, Kailash, coll. " Les carnets de l'exotisme ", 2002, nouvelle série n° 3.

³ LOTI, Pierre, *Szuleïma*, traduit par Zsigmond Bánfi, in *Budapesti Szemle*, 1891, p. 62–101. (LOTI, Pierre, *Suleïma*, in *Fleurs d'ennui*, Paris, Calmann Lévy, 1882.)

⁴ LOTI, Pierre, *Izlandi halász*, traduit par Sándor Kováts S., Budapest, Franklin, 1896. (LOTI, Pierre, *Pêcheur d'Islande*, Paris, Calmann Lévy, 1886) 2^e édition : 1921, 3^e édition : 1924.

⁵ LOTI, Pierre, *Yves testvérem*, traduit par Ferencz Kelen, Budapest, Dante, coll. " Világírodalom ", 1920. (LOTI, Pierre, *Mon frère Yves*, Paris, Calmann Lévy, 1883) 2^e édition : [1930], coll. " Halhatatlan könyvek ", 3^e édition : [1930], coll. " A modern regény klasszikusai ".

La plupart des romans de Loti ont été publiés avec un retard considérable, sauf dans le cas des *Désenchantées*⁶. Le plus grand écart temporel se trouve entre la traduction du *Roman d'un spahi*⁷ et de son original écrit trente-neuf ans avant la publication de celle-ci. La cause de ce retard pouvait être le fait qu'avec l'accentuation de la célébrité de Loti, ses écrits précédents ont été découverts petit à petit. Dans le cas de deux autres romans, les traducteurs ont senti la nécessité d'une retraduction une vingtaine d'années après la première tentative. A propos du *Pêcheur d'Islande*, l'adaptation de Hegedűs⁸, c'est-à-dire la deuxième version peut être jugée plus précise dans les détails, puisque Hegedűs est resté fidèle à la ponctuation de Loti et aux noms des personnages. En revanche Kováts, l'auteur de la première traduction a changé l'appellation de plusieurs héros, par exemple le nom du protagoniste : *Gaud* est devenu *Gita*. Il est intéressant de mentionner cependant que malgré le fait que la deuxième traduction améliorée a été publiée en 1918, c'est la première version qui a été rééditée à deux occasions⁹.

Dans le cas des adaptations de *M^{me} Chrysanthème*, c'est de nouveau la deuxième version qui se montre plus précise. Vészi¹⁰, traductrice de cette dernière fait attention à la ponctuation originale¹¹ et elle interprète fidèlement l'ambiance qui règne dans le texte, tandis que Lónyai¹², traductrice de la première version ne reste fidèle qu'au niveau des mots. Le choix du titre révèle bien la différence entre les traductions. Lónyai garde le nom étranger, *chrysanthème* et l'associe à un mot hongrois « *asszonyság* » qui désigne une dame plus âgée. La protagoniste du roman étant très jeune, la solution de Vészi est meilleure du point de vue qu'elle ne fait pas référence à son âge, seulement à sa situation familiale. De plus, en choisissant l'équivalent hongrois du mot *chrysanthème*, le lecteur se sent plus proche du texte dès le début. Une dernière remarque reste à ajouter, notamment qu'il existe une différence entre les traductrices : tandis que le nom de Lónyai est peu connu¹³,

⁶ LOTI, Pierre, *Az ébredők*, traduit par György König, Budapest, Franklin, 1908. (LOTI, Pierre, *Les Désenchantées*, Paris, Calmann Lévy, 1906), 2^e édition : 1922, 3^e édition : 1942.

⁷ LOTI, Pierre, *Egy szpáhi története*, traduit par Pál Aranyossy, Budapest, Athenaeum, coll. "Olcsó regény", 1920 (LOTI, Pierre, *Le Roman d'un spahi*, Paris, Calmann Lévy, 1881), 2^e édition : 1925.

⁸ LOTI, Pierre, *Izlandi halászok*, traduit par Arthur Hegedűs, Budapest, Uránia, 1918.

⁹ Voir note 4.

¹⁰ LOTI, Pierre, *Krizantém asszony*, traduit par Margit Vészi, Budapest, Athenaeum, 1919. (LOTI, Pierre, *M^{me} Chrysanthème*, Paris, Calmann Lévy, 1887.)

¹¹ Dans tous les textes de Loti les points de suspension sont très fréquemment présents, autant dans ses romans et dans ses récits que dans son journal intime.

¹² LOTI, Pierre, *Chrysanthème asszonyság*, traduit par Lónyai Sándorné, Budapest, Sachs és Pollák, 1899.

¹³ Elle était rédactrice de la revue *Magyar Bazár* entre 1901 et 1904. NAGYDIÓSI Gézané, „Magyarországi női lapok a XIX. század végéig” [« Des revues de femmes en Hongrie jusqu'à la fin du XIX^e siècle »], in *Az OSZK Évkönyve 1957*, Budapest, 1958, p. 193–229.

Vészi était l'auteur de plusieurs œuvres. Le fait qu'au début de sa carrière Vészi voulait devenir peintre, pouvait l'aider à interpréter plus fidèlement les descriptions de Loti¹⁴.

A propos d'*Aziyadé*, l'une des œuvres les plus connues de Loti, nous pouvons constater que c'est la traduction la plus imprécise¹⁵. La traductrice, Riza Novelty, n'a pas traduit tous les chapitres (seulement 139 sur 158), elle a transformé à plusieurs occasions les paragraphes et la ponctuation. De plus, elle a réduit le sous-titre donné par Loti.

Si nous passons en revue les noms des traducteurs, nous ne trouvons pas de grands écrivains ou hommes de lettres importants parmi eux. Leur connaissance de la langue française est souvent due à des études faites à Paris : la plupart d'entre eux étaient journalistes ou vivaient de leurs traductions. Le traducteur probablement le plus connu est Pál Aranyossy qui a traduit plusieurs auteurs français : Flaubert, Balzac, Romain Rolland, Anatole France, etc. Les traducteurs des récits publiés dans des quotidiens ou dans des hebdomadaires n'ont pas signé leurs adaptations.

En Hongrie, la publication des œuvres de Loti intéressait plusieurs éditeurs contemporains. Tandis qu'en France, c'est *Calmann Lévy* qui a publié tous les écrits de l'auteur, chez nous six maisons d'édition s'occupaient de leur impression. Parmi ces éditeurs, les plus considérables étaient *Athenaeum* et *Franklin Társulat* jusqu'à la fin des années 1930. Le premier a publié à l'époque outre les belles-lettres, des écrits de vulgarisation, de droit et des livres de jeunesse. C'est *Athenaeum* qui a édité les œuvres des plus importants auteurs contemporains. De Loti, cette maison d'édition a publié *Krizantém asszony* et *Egy szpáhi története*, mais seulement dans les années vingt, lorsque ses œuvres ont déjà attiré suffisamment de lecteurs. Chez *Franklin*, c'est un conseil littéraire qui décidait des publications. Ce conseil comptait parmi ses membres des écrivains contemporains reconnus, tel que Mihály Babits ou Ferenc Molnár. Parmi les œuvres de Loti, c'est *Franklin* qui a édité *Pêcheur d'Islande* et *Les Désenchantées*, dans la série « Olcsó Könyvtár » qui était l'une des plus grandes entreprises de l'époque¹⁶. Dans l'ordre, c'est la maison *Singer és Wolfner* qui mérite encore d'être mentionnée. Son rôle était de munir les classes moyennes et les intellectuels provinciaux de lectures divertissantes, telle qu'*Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell.

¹⁴ En examinant la carrière de Loti et celle de la traductrice, nous trouvons encore d'autres points communs : les deux ont commencé à écrire dans la presse, ils ont beaucoup voyagé pendant leur vie, finalement ils ont participé à la première guerre mondiale, Vészi comme correspondant de guerre, Loti en tant qu'agent de liaison.

¹⁵ En 1907, quatre ans après *Aziyadé*, Riza Novelty a traduit une autre œuvre de Loti : *L'Inde sans les Anglais*. A cette occasion, elle a respecté la longueur du texte.

¹⁶ KÓKAY, György, *A könyvkereskedelem Magyarországon [Le commerce du livre en Hongrie]*, Budapest, Balassi, 1997, p. 116.

Certains volumes de leur série « Egyetemes Regénytár », dont *Aziyadé* et *L'Inde* faisaient partie, ont été tirés en vingt mille exemplaires¹⁷.

En comparant la liste des traductions et l'œuvre de Loti, une question se pose : quelle peut être la cause du fait que les écrits publiés après 1910 n'ont pas été traduits en hongrois ? Probablement, la raison n'en est rien d'autre qu'avec l'arrivée de la première guerre mondiale, Loti s'intéressait de plus en plus aux questions politiques : massacre des Arméniens, situation de la Turquie dans la guerre, perte de dominance des Français en Orient etc. Le public hongrois se désintéressait de l'opinion politique d'un auteur qui avait acquis une célébrité chez nous par ses romans exotiques.

En ce qui concerne la présentation de l'opinion générale des critiques contemporains, le terme le plus fréquemment utilisé est celui de *romancier exotique*. Les recensions et les articles écrits sur ses romans nous aideront à définir l'arrière-plan du succès de Loti. Bien que le nombre des articles puisse encore augmenter au cours des recherches prochaines, nous présenterons ces opinions en fonction du nombre des écrits de presse. L'œuvre la plus connue était la traduction des *Désenchantées*, dont traitent cinq articles. Les auteurs, dont les noms ne sont pas toujours connus, soulignent que c'est l'histoire d'un amour dans l'au-delà qui est située dans la ville de Constantinople¹⁸. Le fait que dans ce roman, la relation entre le protagoniste et les femmes n'est pas physique mais purement intellectuelle, est une nouveauté par rapport aux écrits antérieurs, déjà traduits de l'auteur¹⁹. L'arrière-plan n'est autre que la présentation de la vie orientale dont le lecteur reçoit une sorte de « description photographique » de la part de Loti²⁰. Bien que le roman ait l'intention de rendre l'image des harems turcs contemporains et des femmes orientales ayant une vie tragique, László Vajthó critique cette présentation et la trouve trop unilatérale²¹. Selon lui le lecteur n'est orienté que vers le monde des riches. Si nous comparons le titre original *Les Désenchantées* et le titre hongrois *Az ébredők*²², malgré le fait que nous y trouvons une différence de sens, le choix du traducteur, György König, ne nous semble pas injuste, étant donné qu'il se proposait d'éclairer par là le désir de la femme orientale de devenir libre.

Sur la liste des romans les plus célèbres de Loti, *Pêcheur d'Islande* se trouve parmi les plus lus en France et en Hongrie également. La recension de 1894 a

¹⁷ *Ibid.*, p. 117.

¹⁸ [s.n.], „Az ébredők” [Les Désenchantées], *A tükrö*, 1942, p. 472.

¹⁹ [s.n.], „Pierre Loti : Les Désenchantées”, *Budapesti Szemle*, 1906, n° 128, p. 492–495.

²⁰ FICZAY, Dénes, „Az ébredők, Pierre Loti regénye” [« Les Désenchantées, roman de Pierre Loti »], *Páosztörtézet*, 1942, p. 511.

²¹ VAJTHÓ, László, „Regényfordítások” [« Traductions de romans »], *A Napkelet*, 1923, p. 463–467.

²² Le titre hongrois pourrait être traduit ainsi : *Celles qui se réveillent*.

jugé important de mentionner que le nombre des tirages du livre a atteint le chiffre de cent trente-trois et que cette œuvre présentait le combat de l'homme avec la nature, plus précisément avec la mer²³. Mihály Földi considère Loti comme le continuateur d'un genre fondé par Gomberville, notamment celui du « roman maritime ». Cette appellation se réfère simplement au fait que le lieu de l'intrigue donnée est la mer et que les personnages sont souvent des marins. Ce genre a été pratiqué également par Eugène Sue, dont les œuvres ont été traduites en hongrois avec un succès considérable. Selon János Kovács l'influence de Sue était telle que dans les œuvres de plusieurs de nos grands écrivains l'inspiration exercée par l'auteur français peut être facilement reconnue²⁴. Par rapport aux précurseurs, Loti était un auteur beaucoup plus lyrique. La fusion de l'exotisme et du lyrisme a été considérée comme un nouvel élément de ce genre²⁵.

Selon l'avis général des critiques hongrois, Loti a été caractérisé parallèlement par deux expressions : pessimisme et exotisme. La plupart de ses œuvres se déroulent dans des pays lointains, mais ce cadre exotique est toujours rempli de lyrisme, de tristesse et de mélancolie. De nombreux lecteurs ont été attirés par ce sentimentalisme de l'auteur. Loti était souvent évoqué comme le peintre de l'Orient, puisque dans ses romans les couleurs avaient une importance primordiale. Il a peint la nature de telle façon qu'il l'a fait voir en quatre dimensions : les trois dimensions de l'espace ont été complétées par celle du temps. L'auteur a projeté dans l'espace donné autant les événements du passé que les impressions du présent²⁶. La plupart des critiques respectaient Loti pour son talent de descripteur. Étant donné que ses livres se composaient de séries d'images, ou comme les nommait Zoltán Nagy d'« expositions d'images », Loti a été souvent mentionné comme écrivain impressionniste. Nous citons László Vajthó à propos des *Désenchantées* : « l'éphémère est pleuré [par Loti] à l'aide des images, mais la variété de celles-ci est telle que le lecteur se sent impressionné²⁷ ». Les auteurs des articles sont d'accord sur le fait que les romans de Loti ne sont caractérisés ni par des intrigues trop compliquées, ni par des péripéties imprévues. Ce romancier présente la vie des gens très simples, mais non pas en composant un véritable

²³ GÓBI, Imre, « Pierre Loti *Pêcheur d'Islande* », *Budapesti Szemle*, 1894, n° 78, p. 327–331.

²⁴ Kovács a montré les preuves de cette influence dans le cas d'Ignác Nagy, Sándor Petőfi, Mór Jókai, Alajos Degré, etc. L'un des romans maritimes de Sue, *Atar-Gull*, a inspiré Miklós Jósika à écrire son roman intitulé *Könnyelműek*. KOVÁCS, János, *Sue hatása a magyar regényirodalomra [L'influence de Sue sur le roman hongrois]*, Kolozsvár, 1911, p. 73.

²⁵ FÖLDI, Mihály, « Külföldi folyóiratokból » [« Des revues étrangères »], *Nyugat*, 1919, t. I, p. 510–512.

²⁶ NAGY, Zoltán, „Philae halála, Pierre Loti könyvéről” [« La mort de Philae, sur le livre de Pierre Loti »], *Nyugat*, 1909, t. I, p. 451.

²⁷ VAJTHÓ, *Op. cit.*

fil d'actions. Il se contente de mettre en relief et d'éclairer quelques images de leur vie quotidienne.

Nous avons déjà mentionné que les œuvres parues après 1910 n'ont pas été traduites pour des raisons qui relèvent du domaine politique. Les journaux ont tout de même suivi la carrière de l'auteur en citant par exemple ses discours tenus à l'Académie Française²⁸ ou en informant leurs lecteurs de ses œuvres récemment publiées²⁹. Après la mort de l'écrivain, annoncées plusieurs fois de façon erronée, parmi les nécrologies nous citons celle de Géza Laczkó, homme de lettres éminent à l'époque :

... le petit cadet qui possède un cœur tourmenté sous son apparence impeccable, fait entrer son existence physique, intellectuelle et sociale dans les chaînes de la discipline la plus inhumaine, la plus austère et la plus étroite, pour que son être le plus intime puisse vagabonder sur un champ spacieux tout en fuyant le présent et la Minute inconstante et insupportable³⁰.

D'autres nécrologies comptent Loti parmi les écrivains français les plus populaires, tout en comparant son style au « désir insatisfait » qui s'exprimait déjà dans les œuvres de Fénelon, Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand et Renan. D'après Lipót Müller, Loti ne suivait aucune direction littéraire, seulement ses propres intuitions³¹. Les critiques soulignent également que le personnage même de Loti était tout aussi intéressant pour le public que les œuvres traduites et que les lecteurs ont beaucoup apprécié l'atmosphère créée par les impressions dont la base a été assurée par le journal intime de l'auteur.

Après avoir passé en revue les articles écrits sur Loti, il nous reste à présenter l'opinion d'un critique qui s'oppose à celles des littéraires déjà mentionnés. Endre Ady, l'un des plus grands poètes de la littérature hongroise voyait Loti d'un autre point de vue. En feuilletant les documents de son activité de journaliste, nous trouvons cinq articles consacrés à Pierre Loti. La plupart de ces écrits de presse sont nés pendant son séjour à Paris, puisqu'Ady informait régulièrement le public hongrois des événements culturels, surtout littéraires, de la capitale française. Dans le cas de Loti, il attirait l'attention sur son activité littéraire à l'Académie Française ou au théâtre et sur la parution de ses œuvres : il a communiqué à la presse hongroise que Loti avait reçu le titre de la légion d'honneur³² en 1898, puis

²⁸ [s. n.], „A határtalan gyűlölet birodalmáról” [« Sur l'empire de la haine sans frontières »], *A Magyar Figyelő*, 1916, t. II, p. 72–73.

²⁹ A propos de *La hyène enragée* voir GESZTESI, Gyula, „A háborús Loti” [« Loti en guerre »], *A Magyar Figyelő*, 1917, t. I, p. 236–237.

³⁰ LACZKÓ, Géza, „Pierre Loti (1850–1922)”, *Nyugat*, t. II, p. 1240.

³¹ MÜLLER, Lipót, « Pierre Loti », *A Napkelet*, 1923, p. 796.

³² ADY, Endre, „Francia Rendjelek” [« Des insignes français »], *Budapesti Hírlap*, 1904, 23 décembre, in *Ady összes prózai művei*, sous la dir. de Erzsébet Vezér, Budapest, Akadémiai, 1990, t. V, p. 289.

que Sarah Bernhardt avait joué le rôle principal dans *La Fille du ciel*, pièce de Loti et de Judith Gautier³³, finalement que l'auteur ne s'était pas présenté à l'Académie le jour de vote de deux nouveaux académiciens³⁴. Ady était présent à la première du *Roi Lear*, traduit par Loti et Vedel et en écrivait avec reconnaissance :

Hier soir, Shakespeare a enfin eu la parole dans ce Paris détestant les Anglais – avec les égards dus à son rang [...] Oui, c'étaient deux marins qui ont transporté Shakespeare, et sur ce fait nous pourrions faire des réflexions si le temps ne nous manquait pas. L'un est Julien Viaud, capitaine du Vautour, qui est connu dans le monde sous le nom de Pierre Loti. L'autre est Vedel, qui était également marin. [...] leur traduction est poétique et fidèle. Antoine a compris la volonté de Loti et de Vedel. Le théâtre Antoine a imité et a stylisé hier soir la scène de l'époque de Shakespeare à la française [...] Pierre Loti à Constantinople, Vedel à Madrid ou quelque part au Maroc, c'est là qu'ils reçoivent la nouvelle du succès. Voyageurs éternels, qui ont invoqué Lear sur la scène dans le silence d'une terre exotique quelconque³⁵.

Le ton des écrits d'Ady est parfois bien vif. A propos des *Désenchantées*, il qualifiait Loti d'« escroc dangereux » qui n'a qu'un seul but en utilisant les sujets à la mode : gagner de l'argent. Dans une autre recension sur *Le château de la belle au bois dormant*, il a pensé découvrir la profession de foi de Loti en écrivant : « respect idiot des ancêtres qui est allié à son nihilisme »³⁶. C'est encore Ady qui a établi un parallèle entre le personnage de Loti et celui d'un auteur hongrois Dezső Malonyay. Certes, il existe plusieurs points communs entre les deux écrivains : Malonyay a vécu un certain temps à Paris, il a beaucoup voyagé et a publié aussi des récits et des romans d'importance secondaire, mais en premier lieu il s'occupait de l'ethnographie. Ady, avait-t-il raison lorsqu'il nommait Malonyay, d'un ton ironique, « l'imitateur hongrois de Loti » ou s'agissait-il d'une simple question de jalousie³⁷ ? En espérant que les recherches suivantes vont résoudre ce problème, nous tentons de donner une réponse à cette attitude de critique différente des autres : puisqu'Ady assistait à des événements culturels en France dans un contexte culturel français, il pouvait être facilement « contaminé » par l'opinion des hommes de lettres français de l'époque qui s'opposaient à la littérature représentée par Loti.

³³ ADY, Endre, „Sarah Bernhardt kisértetezik” [« Sarah Bernhardt fait des expériences »], *Pesti Napló*, 1904, 3 mai, in *Ibid.*, t. V, p. 216.

³⁴ ADY, Endre, „Arcképek” [« Des figures »], *Budapesti Napló*, 1907, 20 février, in *Ibid.*, t. VIII, p. 173.

³⁵ ADY, Endre, „Lear király Párizsban” [« Le Roi Lear à Paris »], *Budapesti Hírlap*, 1904, 9 décembre, in *Ibid.*, t. V, p. 160.

³⁶ ADY, Endre, « Le château de la belle au bois dormant », *Nyugat*, 1910, t. II, p. 1005–1006.

³⁷ Nous pensons ici au fait qu'avec quelques années de différences Ady occupait le même poste journalistique que Malonyay : celui de l'envoyé spécial à Paris. Malonyay à partir de 1890, Ady surtout dans les années 1900.

Pour nous orienter vers la reconstitution du public de Loti, il paraît inévitable de répondre à la question suivante : comment est-il possible que les sujets de l'auteur français aient intéressé autant de lecteurs ? Nous avons déjà mentionné que le caractère essentiel des œuvres traduites a été résumé par les critiques en deux termes : pessimisme et exotisme. Il est vrai qu'à cette époque les sujets exotiques attiraient encore de nombreux lecteurs, l'orientalisme étant fortement présent dans les réflexions. En Europe, la redécouverte du monde asiatique et de sa culture commençait au XIX^e siècle. Pour les Hongrois, l'orientalisme ne consistait pas simplement en un pur intérêt centré sur les civilisations de l'Est, mais se liait à des questions d'identité et d'origine. Dans les années soixante-dix, les réflexions portaient sur le problème des ancêtres : finno-ougriens ou turcs. La Compagnie *Turáni*, organisme très caractéristique de ces idéologies, fondée en 1910, cherchait à élaborer des relations économiques, culturelles et scientifiques avec tous les peuples ouralo-altaïques³⁸. Après la première guerre mondiale, le sentiment de désillusion envers l'Occident orientait beaucoup de Hongrois vers les pensées du touranisme. C'est ainsi que celui-ci a pris une nouvelle fonction : la défense de la nation. Dans les années trente, la polarisation des rôles à l'intérieur de la Compagnie a permis entre autres le passage au premier plan des relations avec le Japon. L'idée principale était que la Hongrie et le Japon, délimitant la zone des peuples *turáni*, devaient aider ces derniers dans leur développement.

L'intérêt pour l'Orient se manifestait également dans notre littérature. La plupart de nos grands écrivains et poètes ont été attirés par les sujets orientaux et ont intégré de tels motifs dans leurs œuvres. Il suffit de penser à Endre Ady, déjà mentionné comme le critique ardent de Loti, puisque dans ses poèmes, on peut retrouver la plupart des traces des conceptions contemporaines en relation avec l'exotisme³⁹. Le terme « asiatique » se présentait chez lui comme le synonyme de notre décalage par rapport à l'Ouest, mais les éléments d'un orientalisme romantique apparaissaient également⁴⁰. Il a souvent parlé de la dichotomie « est-ouest » qu'il ressentait en sa personnalité même⁴¹. Pour Ady, l'une des conceptions du touranisme annonçant l'orientation vers l'est tout en s'opposant aux Allemands, signifiait que la place des Hongrois ne se trouve ni en Occident, ni en Orient, mais parmi les peuples de l'Europe de l'Est⁴².

La célébrité de l'exotisme dans notre littérature, représenté entre autres par Loti, n'était donc pas une simple question de mode. Ce problème très complexe, qui va de l'intérêt européen global pour les civilisations lointaines à l'autointer-

³⁸ FARKAS, Ildikó, *A turanizmus [Le turanisme]*, thèse de doctorat non-publiée, Budapest, ELTE, Történeti Könyvtár, 2001.

³⁹ *Ibid.*, p. 49–54.

⁴⁰ Voir le poème intitulé *Egy párizsi hajnalon [A l'aube à Paris]*.

⁴¹ Voir le poème intitulé *Góg és Magóg fia vagyok én [Je suis le fils de Góg et de Magóg]*.

⁴² Voir le poème intitulé *Magyar jakobinus dala [Chanson d'un jacobin hongrois]*.

rogation sur l'origine hongroise, était présent d'une façon tellement intensive dans les pensées contemporaines qu'en fin de compte, la formation de toute une littérature basée sur les sujets orientaux n'est pas surprenante. Une telle littérature servait facilement de cadre à l'accueil des écrits étrangers et de leurs traductions.

Après avoir recensé les causes d'un tel intérêt vers les thèmes de Loti, nous essayons de reconstituer l'horizon d'attente des lecteurs de l'époque, tout en comptant sur les recherches faites dans le domaine de la sociologie de lecture. Le fait que les données concernant le public ne sont que partiellement étudiées et qu'en somme, nous ne pouvons pas parler d'une recherche systématique de celui-ci, ne facilite pas notre travail. Tout d'abord, nous constatons que les œuvres de Pierre Loti faisaient partie de la littérature populaire du tournant des XIX^e et XX^e siècles. Son caractère essentiel est que l'intérêt est centré sur le lecteur, autrement dit les auteurs prennent en compte le goût, les attentes et la technique de lecture du public en vue d'un succès immédiat. Dans le cas de Loti, la situation devient plus compliquée, puisqu'il écrit directement au public de son pays et ses œuvres ne parlent qu'indirectement au public hongrois. De plus, probablement Loti n'était que partiellement informé de ses succès à l'étranger⁴³. A la fin du XIX^e siècle, l'alphabétisation des couches populaires, la stabilisation de l'équilibre entre lecteurs hommes et femmes, l'apparition de nouvelles masses de lecteurs (ouvriers, enfants, etc.) ont rendu possible l'élargissement considérable du public. Grâce à l'affermissement du genre du roman au début du siècle, ce public est devenu plus intégré et le commerce du livre, plus stable⁴⁴. Étant donné que le public du roman s'est féminisé peu à peu au cours du siècle et que parmi

⁴³ Nous nous servons d'une anecdote qui peut être liée au problème et qui prouve que l'auteur pouvait avoir quelques renseignements à propos de son succès en Hongrie : dans le récit de voyage intitulé *Kelet varázsa* [Le charme de l'Orient] de Gyula Germanus, nous trouvons l'histoire de la rencontre de Loti et du jeune Germanus. Ce dernier, qui faisait ses études à Constantinople en 1903, a été conduit sur le Vautour par le fait du hasard. Nous citons ses premières impressions : « Lorsque nous nous sommes présenté, il a prononcé son nom avec la rigidité des soldats : – Julien Viaud. Comme si je m'étais électrocuté. Le capitaine Viaud en personne, Pierre Loti, l'auteur du charmant *Pêcheur d'Islande*, du bouleversant *Roman d'un spahi* et d'autres romans. Dans son uniforme, cet officier de marine svelte avec sa barbe, se tenait devant moi comme un géant. L'un des plus célèbres représentants de la littérature romantique française, le membre immortel de l'Académie Française. Son style était si captivant et si français et sa voix sonnait tellement agréable que je suis resté coi. Comment pourrais-je lui parler, un étudiant hongrois qui ne pouvait que bégayer dans son embarras. » GERMANUS, Gyula, *Kelet varázsa* [Le charme de l'Orient], Budapest, Magvető, 1975, p. 38.

⁴⁴ *Az olvasás kultúrtörténete a nyugati világban* [L'histoire culturelle de la lecture dans le monde occidental], prés. par Cavallo Guglielmo et Roger Chartier, Budapest, Balassi, 2000, p. 348–349.

les œuvres de Loti, ce sont essentiellement les romans et les nouvelles (ou récits) qui ont été traduits, nous supposons que les lecteurs réguliers de Loti étaient des femmes. Cette hypothèse est fondée sur plusieurs faits. Premièrement, le roman a été considéré comme un genre idéal pour amuser le public féminin. Les lectrices avaient une imagination débordante et étaient ouvertes à une littérature riche en émotions⁴⁵. Deuxièmement, il existait une répartition du public directement visé dans la presse : les nouvelles sportives et politiques des journaux ont ciblé les hommes, tandis que les nouvelles littéraires ou les romans-feuilleton étaient destinés avant tout aux lecteurs femmes. Il faut y ajouter que la plupart des nouvelles de Loti et certains de ses romans ont été publiés sous cette forme⁴⁶. Troisièmement, dans la hiérarchie du goût des femmes, ce sont souvent les best-sellers qui tenaient la première place et nous pouvons facilement considérer les romans traduits de Loti comme tels⁴⁷.

Pierre Loti a créé « la mode des romans romantiques se déroulant dans un milieu exotique »⁴⁸. Selon Lipót Müller, dans le cas de Loti la clé du succès se trouvait dans le fait que le public avait l'impression de voir l'écrivain de tout près, puisque selon ce critique, les lecteurs « cherch[ai]ent un tel individu qui en plus d'être écrivain, a vécu personnellement ce qu'il nous présente dans la vie de ses protagonistes »⁴⁹. Les écrits de Loti ont alors satisfait les demandes du public essentiellement féminin qui cherchait des lectures divertissantes, faciles à lire, romantiques et riches en exotisme. Dès le moment où Loti délaissait ce rôle, le public l'a abandonné et a commencé à acheter les œuvres de ses continuateurs : Claude Farrère, Pierre Benoît et Pierre Mac Orlan.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 353.

⁴⁶ Les traductions du *Pêcheur d'Islande* et celle des *Désenchantées* ont été publiées en feuilleton dans la revue *Budapesti Szemle*, un an avant la parution de l'œuvre intégrale chez *Franklin*. En ce qui concerne les nouvelles de Loti, elles étaient publiées essentiellement par les revues *Új Idők* et *Világ*.

⁴⁷ FÁBRI, Anna, „A szép tiltott táj felé” ? A magyar írók története két századforduló között (1795–1905) [« Vers le beau paysage défendu » ? L'histoire des femmes écrivains hongroises entre deux tournants de siècles (1795–1905)], Budapest, Kortárs, 1996, p. 193.

⁴⁸ [s.n.], „Egzotizmus a francia irodalomban” [« L'exotisme dans la littérature française »], *Literatura*, 1927, p. 209.

⁴⁹ MÜLLER, *Op. cit.*, p. 793–97.